

Hommage à Edouard Mazé

17 avril 2024

Dans Brest, dont il ne restait rien, ou presque, de nouveaux immeubles s'élevaient - lentement en raison des restrictions budgétaires – mais surtout, dans des conditions déplorables pour les ouvriers.

3 000 francs par mois, c'est ce qu'ils demandaient aux patrons qui se gointraient sur la reconstruction après avoir, pour nombre d'entre eux, bien profité de l'occupation.

63 francs de l'heure, c'était le salaire d'Edouard Mazé et de ses compagnons. 63 francs quand le pot au feu revenait à 500 francs et le litre de lait à 39 !

Débutée le 17 mars 1950, la grève est quasi-générale dans le bâtiment une semaine plus tard. Les dockers, eux, refusent de charger des armes pour l'Indochine.

Eh oui, il y avait beaucoup d'argent pour la guerre mais pas pour les salaires !

Les manifestations se multiplient, les forces de répression aussi qui quadrillent la ville.

Bien que votée par le Conseil municipal, le maire Alfred Chupin, refuse l'aide aux familles de grévistes pour acheter du lait et de la nourriture.

Le 14 avril, Marie Lambert, députée communiste, croix de guerre et médaille de la résistance, vient à la mairie avec une délégation de femmes pour exiger le déblocage des fonds. Elle est arrêtée le lendemain par les forces dites de l'ordre. Le dimanche 16 avril, plusieurs militants CGT subissent le même sort.

Le lundi 17 avril 1950, date à jamais gravée dans notre mémoire – pour le pain, la paix et la liberté et pour exiger la libération des emprisonnés, des milliers de brestois, de toutes professions manifestent.

Policiers, gendarmes, CRS, gardes mobiles sont mobilisés.

Vers 17H50, à quelques centaines de mètres d'ici, le long de l'hôpital Morvan, les gendarmes tirent. Notre camarade Edouard Mazé, 26 ans, militant CGT, est tué d'une balle en pleine tête. Près de lui plusieurs militants sont blessés dont Henri Ménez, secrétaire de l'union locale CGT et notre camarade Pierre Cauzien, de l'arsenal qui y perdra une jambe.

Des dizaines de milliers de personnes, en colère mais dans la dignité, ont accompagné Edouard vers l'église St Martin puis le cimetière de Kerfautras.

L'histoire ne se répète pas mais elle bégaie. Le budget militaire de la France dépassera en 2030 celui de l'éducation nationale. Du jamais vu dans l'histoire de la Vème République. Notre pays est le 2^{ème} vendeur d'armes - qui tue indifféremment des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants dans la majorité des 54 pays en guerre dans le monde.

Pendant ce temps, chez nous, le pouvoir d'achat est en berne quand la Bourse est en fête.

De l'argent pour les armes, pas pour les salaires, comme en 1950 !

Toi et tes camarades nous avez montré le chemin : celui de la lutte. Le suivre est certainement le meilleur hommage que l'on puisse te rendre, Edouard.